

*Choisir l'administration publique ? 30 lettres pour une jeunesse sceptique*, de Louis Borgeat, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 239 p.

James Iain Gow

Volume 38, Number 3, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064734ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064734ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gow, J. I. (2019). Review of [*Choisir l'administration publique ? 30 lettres pour une jeunesse sceptique*, de Louis Borgeat, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 239 p.] *Politique et Sociétés*, 38(3), 149–150.  
<https://doi.org/10.7202/1064734ar>

***Choisir l'administration publique ? 30 lettres pour une jeunesse sceptique***, de Louis Borgeat, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, 239 p.

La fonction publique, au Québec, ne fait plus parler d'elle aujourd'hui comme elle le faisait de 1960 à l'an 2000. Pourtant, son travail est toujours aussi important pour la vie politique, économique et sociale, comme on le voit lorsque l'on essaie de s'en passer, avec le Brexit ou encore les mouvements populistes obsédés par l'idée de « moins de gouvernement ».

Ainsi, il convient de signaler la parution du livre de Louis Borgeat : *Choisir l'administration publique ? 30 lettres pour une jeunesse sceptique*. L'auteur est un juriste bien connu, qui a eu une longue carrière en tant que fonctionnaire québécois et professeur à l'École nationale d'administration publique. Avec René Dussault, il est coauteur d'un *Traité de droit administratif et québécois* en trois volumes. *Choisir l'administration publique ?* est donc le livre d'un mandarin aussi bien que d'un professeur ; plutôt que des mémoires, ce sont des connaissances et des acquis réunis au cours d'une longue carrière. Cependant, pour ne pas omettre l'expérience vécue, Borgeat ajoute à la plupart des chapitres un *post-scriptum* où il raconte quelques souvenirs et anecdotes. Aussi, par une idée originale, il s'est fait accompagner par un groupe de jeunes fonctionnaires actuels, qui ont commenté les chapitres au fur et à mesure et rédigé l'introduction du volume.

Ce volume comprend bien plus que des renseignements concernant la carrière. L'auteur y ajoute une défense et une illustration de l'État, de ses fonctions essentielles ainsi que de sa nature singulière. Il y a des développements sur les institutions administratives, sur les finances publiques et sur l'interface avec le monde politique. Comme il se doit, il aborde aussi le droit administratif, l'éthique et les valeurs propres à la fonction publique.

Les exigences font que le travail de fonctionnaire est tempéré, modéré, et cette modération (sauf pour les heures de travail

des classes supérieures) a pour conséquence, selon lui, qu'on devrait l'éviter si l'on tient à gagner beaucoup d'argent. Vous ne serez, dit-il, ni riche ni pauvre. Étant donné son genre, il n'est pas surprenant de voir l'auteur manifester ses préférences, par exemple, contre le démantèlement de l'État ou en faveur d'une solide culture générale comme source d'idées innovatrices plus tard dans la carrière. Cependant, fidèle à ses principes, Borgeat ne verse pas dans des formules toutes faites ou des positions extrémistes.

Le texte est clair, concis, abordable. L'originalité du livre tient non pas dans la création de connaissances nouvelles, mais plutôt dans la qualité de la synthèse, parce que c'est une vision complète et cohérente de l'État dans toutes ses dimensions. Il pourrait servir de manuel dans un cours de niveau collégial tout autant qu'universitaire et d'un texte de base pour des activités de perfectionnement de jeunes fonctionnaires comme celles et ceux qui ont rédigé la préface. Il semble avoir été écrit avec un jeune homme en tête, car, sauf erreur, il n'y discute pas de développement consacré aux avantages du secteur public pour les jeunes femmes en matière de recrutement, de carrière et d'équité salariale.

Comme l'administration elle-même, le livre touche à une grande variété de sujets et de matières, allant des inégalités économiques et sociales jusqu'aux phénomènes de dépendance. Sa pertinence peut être jugée par un rappel de sa manière de traiter de l'indépendance des procureurs face au gouvernement, question qui a été longuement débattue à propos de l'administration fédérale à l'hiver de 2019 concernant la possibilité de poursuivre la firme SNC-Lavalin accusée d'avoir offert des pots-de-vin afin d'obtenir des contrats en Libye. De façon générale, et sans se référer à ce cas précis, l'auteur note (p. 108-109) que pour les poursuites criminelles et pénales, les procureurs œuvrent dans un monde particulier qui a ses règles propres et qui peut fonctionner « sans attirer l'attention des dirigeants », d'où le statut d'organisme détenu par la Direction des poursuites criminelles et pénales. Pourtant, l'auteur note

immédiatement que, désormais, de nouveaux enjeux socioéconomiques amènent plusieurs à penser que « la justice appartient à cette génération plus ancienne de missions dont le mandat apparaît aujourd'hui moins important, particulièrement dans un univers hyper-médiatisé ».

C'est le conflit apparent entre ce monde hyper-médiatisé et l'univers systématique, impartial et réservé de la fonction publique qui constitue le défi de Louis Borgeat face à cette « jeunesse sceptique ». Avec *Choisir l'administration publique?*, celui-ci a très bien réussi à démontrer qu'il y a de la place dans cet univers pour des jeunes qui désirent servir leur communauté et participer aux grands débats socioéconomiques et politiques de leur époque sans pour autant se tourner vers le militantisme.

James Iain Gow

Professeur émérite, Université de Montréal  
gowji@sympatico.ca

---

***L'impasse terroriste: violence et extrémisme au XXI<sup>e</sup> siècle***, d'Aurélié Campana, Québec, MultiMondes, 2018, 139 p.

D'Islamabad à New York, le terrorisme occupe depuis plusieurs décennies une place prépondérante sur la scène internationale. Bien qu'omniprésent dans notre quotidien, notre compréhension de ce phénomène, tant de ses causes que de ses dynamiques, reste limitée. Face à ce paradoxe, Aurélié Campana, professeure titulaire au Département de science politique de l'Université Laval, se propose d'analyser, dans son ouvrage *L'impasse terroriste: violence et extrémisme au XXI<sup>e</sup> siècle*, les processus, les conditions et les logiques qui stimulent le passage à l'acte terroriste, soulignant le rôle crucial que peut et doit jouer la science politique dans la prévention et l'étude de ce phénomène complexe.

Adoptées à brûle-pourpoint par des acteurs gouvernementaux souvent mal informés, les politiques antiterroristes apparaissent inadaptées: une inefficacité reposant, selon Campana, sur « la nature de

la réponse fortement empreinte d'émotions, [dans] les angles morts de la lutte antiterroriste et [dans] la déconnexion patente entre les impératifs de sécurité intérieure et la politique étrangère » (p. 39). Stimulée par une rhétorique guerrière revanchiste, cette récente course effrénée des États au « tout sécuritaire » n'est d'ailleurs pas sans conséquence pour les populations civiles. Ces dernières assistent impuissantes à l'érosion galopante de leurs droits fondamentaux en raison de l'adoption de politiques liberticides et de la normalisation de pratiques déshumanisantes, tel l'usage de la torture, qui alimentent en retour la propagande des organisations terroristes. Au nom de la lutte antiterroriste, la fin justifie les moyens.

Loin d'être inédit, le terrorisme, hétérogène et multidimensionnel, a su faire preuve d'une incroyable capacité de renouvellement et d'innovation depuis l'apparition du terrorisme infra-étatique au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, à l'instar des mouvances terroristes anarchiste, anticolonialiste, puis gauchiste, successivement dominantes, le terrorisme islamiste occupe depuis le milieu des années 1990 une place prépondérante dans l'espace politique et médiatique global. Incarnée notamment par Al-Qaïda et l'État islamique, cette nouvelle manifestation du terrorisme s'illustre par sa triple faculté d'opérationnalisation aux échelles mondiale, régionale et locale, se nourrissant de la montée des extrémismes religieux et politique, d'une part, et la remise en question de l'État et des élites gouvernantes, d'autre part. La présence de « loups solitaires », autonomes et imprévisibles, dans les rangs de ces organisations accentue davantage leur force d'intimidation, rendant la menace toujours plus insaisissable et tentaculaire.

Campana s'intéresse ensuite au rôle décisif que joue désormais Internet dans la progression et la promotion du terrorisme international. « Facilitateur » de l'activité terroriste (p. 69), Internet agit à la fois comme un outil de communication et de mobilisation des masses et un espace d'exposition permettant la « mise en visibilité » (p. 70) des mouvances terroristes. Transcendant les frontières nationales, Internet